

délibérations et aux décrets des Pères, y présider même. Les Pères du concile de Trente rendirent le plus grand honneur au docteur angélique, quand ils voulurent que la *Somme* de saint Thomas fût placée au milieu de la sainte assemblée, sur l'autel, avec le livre des divines Ecritures et les décrets des Pontifes romains.

Enfin, ce qui fait la gloire de cet homme incomparable, c'est que les ennemis du nom catholique se sont flattés de pouvoir anéantir l'Eglise, si sa doctrine était supprimée.

Puisqu'il en est ainsi, ça été une témérité et un malheur, que d'avoir cessé de rendre à la vraie science philosophique, à la philosophie de saint Thomas, l'honneur qu'elle mérite. A la place de l'ancienne doctrine, on a substitué une certaine méthode nouvelle de philosophie, qui n'a point produit pour l'Eglise et la société civile les heureux fruits qu'on eût souhaités.

Sous l'impulsion des novateurs du XVI^e siècle, on se prit à philosopher sans règle, sans égard pour la foi, en laissant aller sa pensée selon son caprice ou son génie. De là, de nombreux systèmes de philosophie, des opinions diverses et contradictoires sur les mêmes objets importants, des hésitations et des doutes, et par suite des erreurs graves. Cette passion de la nouveauté entraîna, en certains pays, les philosophes catholiques eux-mêmes qui, dédaignant le patrimoine de la sagesse antique, aimèrent mieux édifier à neuf, qu'accroître et perfectionner le vieil édifice.

Par ces paroles, on n'entend pas blâmer les savants ingénieux qui appliquent à la culture de la philosophie leur sagacité, leur érudition, ainsi que les richesses des inventions nouvelles. Toutefois, il faut se garder de faire de cette industrie et de cette érudition, le seul et principal objet de l'étude de la philosophie.

Ils ont donc été heureusement inspirés ceux qui, dési-